



Informazioni su questo libro

Si tratta della copia digitale di un libro che per generazioni è stato conservata negli scaffali di una biblioteca prima di essere digitalizzato da Google nell'ambito del progetto volto a rendere disponibili online i libri di tutto il mondo.

Ha sopravvissuto abbastanza per non essere più protetto dai diritti di copyright e diventare di pubblico dominio. Un libro di pubblico dominio è un libro che non è mai stato protetto dal copyright o i cui termini legali di copyright sono scaduti. La classificazione di un libro come di pubblico dominio può variare da paese a paese. I libri di pubblico dominio sono l'anello di congiunzione con il passato, rappresentano un patrimonio storico, culturale e di conoscenza spesso difficile da scoprire.

Commenti, note e altre annotazioni a margine presenti nel volume originale compariranno in questo file, come testimonianza del lungo viaggio percorso dal libro, dall'editore originale alla biblioteca, per giungere fino a te.

Linee guide per l'utilizzo

Google è orgoglioso di essere il partner delle biblioteche per digitalizzare i materiali di pubblico dominio e renderli universalmente disponibili. I libri di pubblico dominio appartengono al pubblico e noi ne siamo solamente i custodi. Tuttavia questo lavoro è oneroso, pertanto, per poter continuare ad offrire questo servizio abbiamo preso alcune iniziative per impedire l'utilizzo illecito da parte di soggetti commerciali, compresa l'imposizione di restrizioni sull'invio di query automatizzate.

Inoltre ti chiediamo di:

- + *Non fare un uso commerciale di questi file* Abbiamo concepito Google Ricerca Libri per l'uso da parte dei singoli utenti privati e ti chiediamo di utilizzare questi file per uso personale e non a fini commerciali.
- + *Non inviare query automatizzate* Non inviare a Google query automatizzate di alcun tipo. Se stai effettuando delle ricerche nel campo della traduzione automatica, del riconoscimento ottico dei caratteri (OCR) o in altri campi dove necessiti di utilizzare grandi quantità di testo, ti invitiamo a contattarci. Incoraggiamo l'uso dei materiali di pubblico dominio per questi scopi e potremmo esserti di aiuto.
- + *Conserva la filigrana* La "filigrana" (watermark) di Google che compare in ciascun file è essenziale per informare gli utenti su questo progetto e aiutarli a trovare materiali aggiuntivi tramite Google Ricerca Libri. Non rimuoverla.
- + *Fanne un uso legale* Indipendentemente dall'utilizzo che ne farai, ricordati che è tua responsabilità accertarti di farne un uso legale. Non dare per scontato che, poiché un libro è di pubblico dominio per gli utenti degli Stati Uniti, sia di pubblico dominio anche per gli utenti di altri paesi. I criteri che stabiliscono se un libro è protetto da copyright variano da Paese a Paese e non possiamo offrire indicazioni se un determinato uso del libro è consentito. Non dare per scontato che poiché un libro compare in Google Ricerca Libri ciò significhi che può essere utilizzato in qualsiasi modo e in qualsiasi Paese del mondo. Le sanzioni per le violazioni del copyright possono essere molto severe.

Informazioni su Google Ricerca Libri

La missione di Google è organizzare le informazioni a livello mondiale e renderle universalmente accessibili e fruibili. Google Ricerca Libri aiuta i lettori a scoprire i libri di tutto il mondo e consente ad autori ed editori di raggiungere un pubblico più ampio. Puoi effettuare una ricerca sul Web nell'intero testo di questo libro da <http://books.google.com>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

LETTRE

DU

P. FERDINAND
VERBIEST

DE LA

COMPAGNIE DE JESUS,

*Ecritte de la Cour de Pekin sur un voyage,
que l'Empereur de la Chine a fait l'an
1683. dans la Tartarie Occidentale.*



A PARIS;

Chez la VEUVE P. BOÜILLEROT, à l'entrée de la rue S. André
des Arcs, au bout du Pont S. Michel, au bon Protecteur.

M. DC. LXXXIV.

Avec Approbation & Permission.



LETTRE

D U

P. FERDINAND VERBIEST

D E L A

COMPAGNIE DE JESUS,

*Ecritte de la Cour de Pekin sur un voyage,
que l'Empereur de la Chine a fait l'an
1683. dans la Tartarie Occidentale.*

MON REVEREND PÈRE

La paix de JESUS CHRIST.

L'EMPEREUR DE LA CHINE
a fait cette année qui est la trentième de son
âge, un voyage dans la Tartarie occidentale.

avec la Reyne son ayeule , qu'on appelle la Reyne Mere. Il partit le sixième de Juiller, accompagné de plus de soixante mille hommes , & de cent mille chevaux. Il voulut absolument que je le suivisse avec un des deux Peres qui sont à la cour de Pekin , dont il me laissa le choix. Je pris le Pere Philippes Grimaldi ; parce qu'il est le plus connu , & qu'il scait parfaitement bien les mathematiques.

Plusieurs raisons ont porté l'Empereur à entreprendre ce voyage. La premiere estoit pour entretenir sa milice pendant la paix aussi bien que pendant la guerre , dans un continuel exercice : & c'est pour cette raison qu'après avoir établi une paix solide dans toutes les parties de ce vaste Empire , il a rappelé de chaque Province ses meilleures troupes icy , & qu'il a resolu dans son Conseil de faire tous les ans trois expeditions de cette nature en diverses saisons ; pour leur apprendre en poursuivant les cerfs , les sangliers , les ours & les tigres , à vaincre les ennemis de l'Empire ; ou du moins pour empêcher que le luxe de la Chine , & un trop long repos n'amolisse leur courage , & ne les fasse dégénerer de leur première valeur.

En

En effet, ces sortes de chasses ont plus l'air d'une expedition militaire, que d'une partie de divertissement : car comme je l'ay déjà remarqué, l'Empereur menoit à sa suite cent mille chevaux, & plus de soixante mille hommes, tous armés de flèches & de cimeterres, divisés par compagnies, & marchant en ordre de bataille après leurs Enseignes, au bruit des tambours & des trompettes. Pendant leurs chasses ils investissoient les montagnes & les forests entieres, comme si ç'eût été des villes qu'ils eussent voulu assieger, suivant en cela la maniere de chasser des Tartares orientaux, de laquelle j'ay parlé dans ma dernière lettre. Cette armée avoit son avantgarde, son arrieregarde, & son corps de Bataille, son aîle droite & son aîle gauche; commandées par autant de Chefs & de petits Rois. Il a fallu durant plus de soixante & dix jours qu'elle a esté en marche, conduire toutes les munitions de l'armée, sur des chariots, sur des chameaux, sur des chevaux, & sur des mulets, par des chemins très-difficiles. Car dans toute la Tartarie occidentale (je l'appelle occidentale, non par rapport à la Chine, qui est à son égard vers l'Occident,

B.

6
mais par rapport à la Tartarie orientale)
on ne trouve que montagnes , que rochers ,
& que vallées. Il n'y a ni villes , ni bourgs ,
ni villages , ni même aucunes maisons.
Ces habitans logent sous des tentes dres-
sées de tous côtés dans les campagnes. Ils
sont la plûpart Pasteurs , & transportent
leurs tentes d'une vallée à l'autre , selon que
les pâturages sont meilleurs : là ils font paî-
tre des bœufs , des chevaux , & des cha-
meaux ; ils ne nourrissent point de pour-
ceaux , ni de tous ces autres animaux qu'on
nourrit ailleurs dans les villages , comme
des poules & des oyes ; mais seulement de
ceux qu'une terre inculte peut entretenir
des herbes , qu'elle produit d'elle-même ; ils
passent leur vie ou à la chasse , ou à ne rien
faire , & comme ils ne sement & ne culti-
vent point la terre , aussi ils ne font aucune
recolte ; ils vivent de lait , de fromage , & de
chair , & ont un espee de vin assez sembla-
ble à nôtre eau de vie , dont ils font leurs
délices & s'enyvrent souvent. Enfin ils ne
songent depuis le matin jusqu'au soir qu'à
boire & à manger , comme les bêtes & les
troupeaux qu'ils nourrissent.

Ils ne laissent pas d'avoir leurs Prêtres ,

qu'ils appellent *Lamas*, & pour lesquels ils ont une veneration singuliere; en quoy ils different des Tartares orientaux, dont la plûpart n'ont aucune Religion, & ne croyent point de Dieu. Au reste, les uns & les autres sont esclaves, & dépendent en tout des volontés de leurs maîtres, dont ils suivent aveuglément la Religion & les mœurs; semblables encore en ce point à leurs troupeaux, qui vont où on les mene, & non pas où il faut aller.

Cette partie de la Tartarie est située au de-là de cette prodigieuse muraille de la Chine, environ mille stades Chinoises, c'est-à-dire, plus de trois cent milles d'Europe; & s'étend de l'orient d'Esté vers le septentrion. L'Empereur alloit à cheval à la teste de son armée par ces lieux deserts, par des montagnes escarpées & éloignées du grand chemin, exposé tout le jour aux ardeurs du Soleil, aux pluyes, & à toutes les injures de l'air. Plusieurs de ceux qui se sont trouvez aux dernieres guerres, m'ont assuré qu'ils n'avoient pas tant souffert pendant ce temps-là, que pendant cette chasse; De sorte que l'Empereur, dont le principal but estoit de tenir ses troupes en haleine, y a fait entièrement ce qu'il prétendoit.

La seconde raison qu'il a eue d'entreprendre ce voyage, étoit afin de contenir les Tartares occidentaux dans leur devoir, & de prévenir les pernicious desseins, qu'ils pourroient former contre l'Etat.

C'est pour cela qu'il entra dans leur país avec une si grosse armée, & de si grands préparatifs de guerre, ayant fait conduire plusieurs pieces d'artillerie, pour en faire de temps en temps la décharge dans les vallées, & par le bruit & le feu qui sortoit de la gueule des dragons, qui leur fervent d'ornement, jetter par tout l'épouvante sur sa route.

Outre cet attirail il voulut encore estre accompagné de toutes les marques de grandeur, qui l'environnent à la Cour de Pekin; de cette multitude de tambours, de trompettes, de timballes, & d'autres instrumens de musique, qui forment des concerts pendant qu'il est à table, & au bruit desquels il entre dans son palais, & en sort. Il fit marcher tout cela avec luy, pour étonner par cette pompe extérieure ces peuples barbares, & leur imprimer la crainte & le respect dû à la Majesté Impériale.

Car

Car l'Empire de la Chine n'a point eû de tout temps d'ennemis plus à craindre que ces Tartares occidentaux , qui commençant depuis l'orient de la Chine , l'entourent d'une multitude presque infinie de peuples , & la tiennent comme assiégée du côté du Septentrion & de l'Occident. Et c'est pour se mettre à couvert de leur incursion, qu'un ancien Empereur Chinois fit bâtir cette grande muraille, qui separe la Chine de leurs terres. Je l'ay passée quatre fois , & l'ay considérée de fort près. Je puis dire sans exageration, que les sept merveilles du monde mises ensemble , ne sont pas comparables à cét ouvrage : & tout ce que la renommée en publie parmy les Europeans , est bien au dessous de ce que j'en ay vû moy-même.

Deux choses me l'ont fait particulièrement admirer. La premiere est , que dans cette longue étendue de l'orient à l'occident , elle passe en plusieurs endroits non seulement par de vastes campagnes , mais encore par dessus des montagnes très-hautes , sur lesquelles elle s'éleve peu à peu, fortifiée par intervalles de grosses tours , qui ne sont éloignées les unes des autres que de deux

traits d'arbaleste. A nôtre retour j'eus la curiosité d'en mesurer la hauteur en un endroit , & je trouvay par le moyen d'un instrument , qu'elle avoit en ce lieu-là 1037. pieds geometriques au dessus de l'Horizon : De sorte , qu'on ne comprend pas , comment on a pû élever cet énorme boulevard jusqu'à la hauteur où nous le voyons , dans des lieux secs & pleins de montagnes , où l'on a esté obligé d'apporter de fort loin avec des travaux incroyables , l'eau , la brique , le ciment , & tous les matériaux nécessaires pour la construction d'un si grand ouvrage.

La seconde chose qui m'a surpris , est que cette muraille n'est pas continuée sur une mesme ligne , mais recourbée en divers lieux suivant la disposition des montagnes : de telle maniere , qu'au lieu d'un mur , l'on peut dire qu'il y en a trois , qui entourent toute cette grande partie de la Chine.

Après tout , le Monarque , qui de nos jours a réuni les Chinois & les Tartares sous une mesme domination , a fait quelque chose de plus avantageux pour la seureté de la Chine , que l'Empereur Chinois qui a bâty cette longue muraille : car

après avoir réduit les Tartares occidentaux, partie par artifice, partie par la force de ses armes; il les a obligez d'aller demeurer à trois cent milles au de-là de la muraille de la Chine: & dans cet endroit il leur a distribué des terres & des pâturages; pendant qu'il a donné leur país aux autres Tartares (ses sujets, qui y ont à present leurs habitations. Cependant ces Tartares occidentaux sont si puissans, que s'ils s'accordoient entr'eux, ils pourroient encore se rendre maîtres de toute la Chine, & de la Tartarie orientale, de l'aveu mesme des Tartares orientaux.

J'ay dit que le Monarque Tartare qui a conquis la Chine, usa d'adresse pour subjuguier les Tartares occidentaux: car un de ses premiers soins fut d'engager par ses libéralités Royales, & par des démonstrations d'une affection singuliere les *Lamas* dans ses interets. Comme ces gens ont un grand credit sur tous ceux de leur nation; ils leur persuadèrent aisément de se soumettre à la domination d'un si grand Prince; & c'est en consideration de ce service rendu à l'Etat, que l'Empereur d'à present regarde encore aujourd'huy ces *Lamas* d'un oeil favorable, qu'il leur fait des largesses, & qu'il s'en sert

pour maintenir les Tartares dans l'obéissance qu'ils luy doivent : quoy que dans le fonds il n'ait que du mépris pour leurs personnes , & qu'il les regarde comme des gens grossiers , qui n'ont aucune teinture des sciences ny des beaux arts. En quoy ce Prince montre sans doute une sage politique , de déguiser ainsi ses véritables sentimens par ces marques extérieures d'estime & de bienveillance.

Il a divisé cette vaste étendue de pais en 48. Provinces qui luy sont soumises & tributaires. De-là vient que l'Empereur qui regne aujourd'huy dans la Chine , & dans l'une & l'autre Tartarie , peut avec Justice estre appelé le plus grand & le plus puissant Monarque de l'Asie , ayant tant de vastes Etats sous luy , sans qu'ils soient coupez par les terres d'aucun Prince étranger ; & luy seul étant comme l'ame , qui donne le mouvement à tous les membres d'un si grand corps.

Car depuis qu'il s'est chargé du gouvernement , il n'en a jamais confié le soin à aucun des Colaos ny des Grands de sa cour. Il n'a jamais même souffert que les Eunuques du palais , ny aucun
de

de ses Pages , ou des jeunes Seigneurs qui ont été élevez auprès de luy , disposassent de rien au dedans de sa Maison , & réglassent d'eux-mêmes aucune chose. Ce qui paroîtra bien extraordinaire , sur tout si l'on examine de quelle manière ses Prédécesseurs avoient accoûtumé d'en user.

Il châtie avec une équité admirable les grands aussi bien que les petits : Il les prive de leurs charges , & les fait descendre du rang qu'ils tiennent , proportionnant toujours la peine à la griéveté de leur faute. Il prend luy-même connoissance des affaires qui se traitent au Conseil Royal , & dans les autres Tribunaux, jusqu'à se faire rendre un compte exact des Jugemens qu'on y a portés. En un mot , il dispose & ordonne de tout par luy-même : & c'est à cause de l'autorité absolüe qu'il s'est ainsi acquise , que les plus grands Seigneurs de la Cour & les personnes les plus qualifiées de l'Empire, même les Princes du Sang ne paroissent jamais en sa presence , qu'avec un profond respect.

Au reste , les *Lamas* ou Prêtres Tarta-

D

res , dont nous avons parlé , ne sont pas seulement considérés du Peuple , mais aussi des Seigneurs & des Princes de leur nation , qui par des raisons politiques leur témoignent beaucoup d'amitié : & cela nous fait craindre , que la Religion Chrétienne ne trouve pas une entrée si facile dans la Tartarie occidentale. Ils sont encore fort puissans sur l'esprit de la Reine Mere , qui est de leur país , & qui a présentement soixante & dix ans. Ils luy ont souvent dit que la Secte, dont elle fait profession , n'a-voit point d'ennemis plus déclarés que nous : & c'est une espece de miracle , ou du moins une protection toute spéciale de Dieu , que nonobstant cela l'Empereur, qui a beaucoup d'égard & de respect pour elle , n'ait pas laissé jusqu'icy de nous combler d'honneurs & de graces , nous considérant toujours d'une autre manière que les *Lamas*.

Durant le voyage , comme les Princes & les premiers Officiers de l'Armée alloient souvent chés la Reine pour luy faire leur cour , & que nous fûmes avertis d'y aller aussi ; nous voulûmes consulter auparavant une personne de la Cour,

qu'il nous aime beaucoup , & qui parle pour nous à l'Empereur dans nos affaires ; ce Seigneur étant entré dans la tente du Roy , luy dit ce qui se passoit , & sortant aussi-tôt , *L'Empereur* , nous dit-il , *m'a fait entendre , qu'il n'est pas nécessaire que vous alliés chés la Reyne comme les autres* , ce qui nous fit assés comprendre , que cette Princesse ne nous étoit pas favorable.

La troisième raison que l'Empereur a eüe de faire ce voyage , est la santé ; car il a reconnu par une assés longue expérience , que quand il est trop long-temps à Pekin sans sortir , il ne manque gueres d'être attaqué de diverses maladies , qu'il évite par le moyen de ces longues courses. Car tout le temps qu'elles durent , il ne voit point de femmes ; & ce qui est bien plus surprenant , il n'en paroît aucune dans toute cette grande Armée , excepté celles qui sont à la suite de la Reine Mere : encore est-ce une chose nouvelle qu'elle ait accompagné le Roy cette année , cela ne s'étant jamais pratiqué qu'une seule fois , lors qu'il mena les trois Reines avec luy jusqu'à la ville capitale de la Province de *Leaò-tùm* , pour visiter les sépulchres de leurs Ancêtres.

L'Empereur & la Reine Mère prétendoient encore par ce voyage éviter les chaleurs excessives qu'on sent à Peking en Été pendant les jours Caniculaires. Car dans cet endroit de la Tartarie, il règne aux mois de Juillet & d'Aoust un vent si froid, principalement durant la nuit, qu'on est obligé de prendre de gros habits, & des fourrures. La raison qu'on peut apporter d'un froid si extraordinaire, est que cette region est fort élevée & pleine de montagnes. Il y en a une entr'autres, sur laquelle nous avons toujours monté durant cinq ou six jours de marche. L'Empereur ayant voulu sçavoir de combien elle surpassoit les campagnes de Peking éloignées de-là d'environ trois cent milles; à nôtre retour, après avoir mesuré la hauteur de plus de cent montagnes qui sont sur la route, nous trouvâmes qu'elle avoit trois mille pas géométriques d'élevation au dessus de la mer la plus proche de Peking.

Le salpêtre, dont ces contrées sont pleines, peuvent encore contribuer à ce grand froid, qui est si violent, qu'en creusant la terre à trois ou quatre pieds de profondeur, on en tirait des masses toutes gelées,

bées , & des morceaux de glace.

Plusieurs petits Rois de la Tartarie occidentale venoient de tous côtés de trois cent , & mesme de cinq cent milles avec leurs enfans pour saluer l'Empereur. Ces Princes qui ne sçavent la plûpart que leur langue naturelle , fort différente de celle qu'on parle dans la Tartarie orientale , nous marquoient des yeux & du geste une bonté toute particulière. Il s'en trouvoit parmy eux , qui avoient fait le voyage de Pekin pour voir la Cour , & qui avoient vû nôtre Eglise.

Un ou deux jours avant que d'arriver à la montagne , qui étoit le terme de nôtre voyage , nous rencontrâmes un petit Roy fort âgé , qui revenoit de chez l'Empereur : nous ayant apperçûs , il s'arrêta avec toute sa suite , & fit demander par son Interprète , lequel de nous s'appelloit *Namboaij* : Un de nos Valets ayant fait signe que c'estoit moy , ce Prince m'aborda avec beaucoup de civilité , & me dit qu'il y avoit longtems qu'il sçavoit mon nom , & qu'il desiroit de me connoître ; il parla au Père Grimaldi avec les mêmes marques d'affection. L'accüeil favorable qu'il nous

E

fit en cette rencontre , nous donne quelque lieu d'espérer que nôtre Religion pourra trouver une entrée facile chés ces Princes , particulièrement si on a soin de s'insinuer dans leur esprit par le moyen des Mathématiques. Que si l'on a dessein de pénétrer quelque jour dans leur país , le plus sûr pour plusieurs raisons que je n'ay pas le loisir d'expliquer icy , seroit de commencer d'abord par les autres Tartares plus éloignés , qui ne sont pas soumis à cet Empire ; de-là on passeroit à ceux-cy , en avançant peu à peu vers la Chine.

Durant tout le voyage l'Empereur a continué de nous donner des marques singulières de sa bienveillance , nous faisant des faveurs à la vûe de son armée , qu'il ne faisoit à personne.

Un jour qu'il nous rencontra dans une grande vallée , où nous mesurons la hauteur & la distance de quelques montagnes ; il s'arrêta avec toute la Cour , & nous appellant de fort loin , il nous demanda en langue Chinoise *Hao mo* ; c'est-à-dire , *vous portez - vous bien* ? Ensuite il nous fit plusieurs questions en langue Tartare sur la hauteur de ces

montagnes , auxquelles je répondis aussi dans la même langue. Après cela , se tournant vers les Seigneurs qui l'environnoient , il leur parla de nous en des termes très-obligeants , comme je l'appris le soir même du Prince son oncle , qui estoit alors à ses côtes.

Il nous a témoigné encore son affection , faisant souvent porter des mets de sa table dans nôtre tente , voulant même en de certaines rencontres , que nous mangissions dans la sienne : & toutes les fois qu'il nous a fait cét honneur , il a eu égard à nos jours d'abstinence & de jeûne , nous envoyant seulement des viandes dont nous pouvions user.

Le fils aîné de l'Empereur à l'exemple de son pere , nous marquoit aussi beaucoup de bonté ; car ayant esté contraint de s'arrêter durant plus de dix jours , à cause d'une chute de cheval , dont il fût blessé à l'épaule droite , & une partie de l'armée , dans laquelle nous estions , l'ayant attendu , pendant que l'Empereur avec l'autre continuoit sa chasse ; il ne manqua pas durant ce temps-là de nous envoyer tous les jours , & même quelques fois deux fois le jour des

viandes de sa table. Au reste, nous regardons toutes ces faveurs de la Maison Royale, comme les effets d'une providence particulière, qui veille sur nous & sur le Christianisme, de laquelle nous avons d'autant plus de sujet de remercier Dieu, que l'affection de l'Empereur ne se montre pas toujours si constante envers les Grands de l'Empire, & même les Princes du sang.

Pour ce qui regarde les autres particularitez de nôtre voyage, elles sont semblables à ce qui arriva l'année passée au voyage de la Tartarie orientale, que j'ay décrit amplement dans ma dernière lettre; c'est à dire que nous nous sommes servi des chevaux de l'Empereur, & de ses litieres; que nous avons logé dans les tentes, & mangé à la table du Prince son oncle, auquel il nous avoit particulièrement recommandez.

Durant plus de 600 milles que nous avons faits en allant & en revenant, car nous ne sommes pas retournés par la même route; il a fait faire un grand chemin à travers les montagnes & les vallées pour la commodité de la Reine Mere qui alloit en chaise; il a fait encore jeter une infinité de ponts sur les torrens, coupes des rochers, & des pointes

pointes de montagnes avec des peines & des dépenses incroyables. Le Pere Grimaldi décrira dans sa lettre les autres circonstances.

Quant au fruit que la Religion peut tirer de nôtre voyage, j'en ay déjà parlé dans ma relation précédente. Il suffit de dire que l'Empereur, aux volontez duquel nous ne pouvons faire la moindre résistance, sans exposer toute cette Mission à un danger manifeste, nous a ordonné de le suivre. Je n'ay pas laissé néanmoins d'entretenir deux fois ce Seigneur de la Cour, qui est nôtre amy particulier, afin que nous fussions dispensés de faire désormais ces longues courses, & moy principalement qui ne suis plus en âge de cela. J'ay tâché d'obtenir au moins qu'on se contentât de mener seulement un de nous. Les lettres de nos Peres m'ont toujours esté renduës durant le chemin, & j'ay eu la commodité de leur écrire, à cause des couriers qui alloient continuellement à la Ville Royale, ou qui en venoient.

Après tout, quelque honorable que ce voyage nous ait esté, je puis cependant assurer qu'il n'y a pas un Missionnaire dans la Chine qui souffre la vingtième partie

F

de ce que nous y avons enduré, à raison des lieux, du temps, & de mille autres circonstances fâcheuses, qu'il m'est impossible d'expliquer. J'écris tout cecy à la hâte pour continuer de vous rendre compte de nos occupations. Priez Dieu pour nous, & me croyez toujours,

MON REVEREND PERE,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur
en J. CH. FERDINAND VERBIEST,
de la Compagnie de Jesus.

*A Pekin le 4.
d'Octobre 1683.*

Ver l'Approbation, permis d'imprimer. FAIT ce
douxiesme de Novembre mil sixcent quatre-vingt quatre.
Signé, DE LA REYNIE,

